FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(*Suite*)

Il faudra obtenir toute sa confiance, car il est nécessaire que nous connaissions son histoire.

Je ferai pour le mieux.

Allons, tout va bien, dit Blaireau ; mais nous sommes loin encore du succès. Pour que rien ne viennent le compromettre, il faut qu'avant un mois la jeune fille soit entièremont en notre puissance. Par quel moyen ? Je vais le chercher, et je le trouverai.

Nous connaîtrons bientôt le résultat des réflexions de Blaireau, et que son cerveau, si bien organisé pour le mal, et si fertile en expédients et en combinaisons ténébreuses, aura imaginé.

Ainsi que le constatait le livre du logeur, la jeune fille de l'avenue de Clichy se nommait réellement Gabrielle Liénard. Mais comme le complice de Blaireau en eut la pensée, elle n'avait pas dit la vérité en déclarant que le lieu de sa naissance était à Paris.

Gabrielle Liénard était née à Orléans. Avec de l'ordre, de l'économie, une grande régularité dans l'existence, de l'activité et du travail, ses parents étaient parvenus à se faire citer parmi les notables commerçants de la ville. Ils avaient déjà acquis l'aisance, ce qui est le commencement de la fortune, lorsque malheureusement pour Gabrielle, sa mère mourut subitement.

Au bout de quelques mois de veuvage, M. Liénard se remaria et madame Liénard prit dans la maison du commerçant, la place de la défunte. Gabrielle avait alors quinze ans. Elle était dans un pensionnat, ou elle recevait une instruction et une éducation en rapport avec la dot que sa pauvre mère avait espéré pouvoir lui donner quand arriverait le jour de la marier et de l'établir.

Peu de temps après son mariage, madame Liénard seconde pensa à la jeune fille et dit à son mari :

—Je suppose que vous ne voulez pas faire de votre fille une paresseuse ; elle a quinze ans ; le moment de travailler et d'apprendre le commerce est venu pour elle.

—Oui, répondit M. Liénard : vous êtes maintenant la mère de Gabrielle ; décidez et faites ce que vous jugerez convenable.

Le lendemain, la première et la plus ancienne demoiselle du magasin fut congédiée ; elle était cependant très capable et pleine de zèle ; mais, en raison des services déjà rendus, elle avait une certaine autorité dans la maison, et cela offusquait madame Liénard.

Gabrielle fut retirée du pensionnat, vint occuper chez son père une place,—la dernière,—de demoiselle de magasin.

Tout alla assez bien pendant quelque temps ; mais comme cela arrive trop souvent, hélas ! madame Liénard prit sa belle fille en aversion et chercha tous les occasions de la froisser dans ses sentiments les plus chers de l'humilier, de la rudoyer, et quand les occasions ne se présentent pas, elle les faisait naître.

La jeune fille était douce, très douce et pleine de bonne volonté. Madame Liénard lui trouvait un caractère détestable ; toutes les qualités de la pauvre enfant se transformaient à ses yeux en d'incorrigibles défauts. Usant de la funeste influence qu'elle avait sur le commerçant, elle parvint à détruire l'affection que le père pouvait avoir pour son enfant.

Gabrielle s'aperçut bientôt qu'elle ne devait plus compter sur l'appui de celui dont le devoir était de la protéger. Ce fut pour elle une nouvelle et grande douleur.

Nous ne dirons pas tout ce que la jeune fille eut à souffrir ; c'est l'histoire malheureusement trop commune d'un enfant victime d'un marâtre.

N'osant se plaindre, ni se défendre, ce qui d'ailleurs eut été inutile, elle supporta avec une patience angélique, pendant plus d'un an toutes les grossièretés, toutes les injures, tous les mauvais traitements d'une tyrannie odieuse.

A la fin elle se trouva à bout de forces et sentit qu'une telle existence n'était plus possible.

On lui répétait si souvent : —Je vous aurai donc toujours devant les yeux, vous ne me débarrasserez donc pas bientôt de votre présence ? que sa pensée et ses regards se tsurnèrent vers Paris.

—Oui, partir, c'est la délivrance se dit-elle.

Un matin, elle rassembla les effets et le linge qui lui appartenait et en fit deux paquets Le soir, après la fermeture du magasin, pendant que M. Liénard et sa femme étaient au théâtre, elle alla chercher un commissionnaire, le chargea de ses paquets et se rendit avec lui au chemin de fer. Le lendemain matin elle était à Paris chez une dame qui avait eu autrefois des relations d'amitié avec sa mère.

Mais les braves gens chez qui elle était descendue n'avait pas de fortune et étaient trop étroitement logés pour pouvoir lui donner asile au delà de quelques jours. Il était urgent qu'elle trouva une place. On chercha. Au bout d'une semaine elle entra dans une maison de commerce de la rue Montmartre, aux appointements modestes de cinquante francs par mois. On ne lui avait pas dit, —ces choses-là ne s'avouent point,—qu'on l'acceptait surtout à cause de sa remarquable beauté.

A Paris, les chefs de maisons choisissent généralement leurs demoiselles de magasins ou de comptoir parmi les plus jolies. Comme au théâtre, où la beauté des artistes n'est pas le moindre attrait qu'on offre aux spectateurs, un établissement, magasin ou boutique, est une autre scène où la jeunesse, la grâce, la beauté sont une raison du succès. La demoiselle y joue en quelque sorte le rôle d'enseigne.

Certes, la position de Gabrielle n'avait rien d'enviable. Avec cinquante francs par mois, après avoir prélevé d'abord vingt francs pour sa chambre, puis le blanchissage des jupons, des cols, des manchettes, etc., sans compter les bottines, les chapeaux qu'il faut forcément remplacer, nous laissons deviner au lecteur ce qui lui restait pour vivre.

Heureusement la pauvre petite avait sa bourse de jeune fille ; trois cents francs en pièces de vingt francs. En pensant à sa mère, elle aurait pu se rappeler en quelles circonstances chacune de ces pièces d'or lui avait été donnée.

Gabrielle fit ce calcul qu'en étant bien économe, elle pourrait passer une année sans avoir à s'imposer de trop dures privations.

—Après, pensait-t-elle, il est impossible qu'on augmente pas mes appointements.

Au bout d'un an, en effet, comme on était satisfait de ces services, on lui donna vingt francs de plus par mois. Ce fut pour elle une déception. car elle avait espéré une récompense mieux proportionnée aux services qu'elle rendait. Mais on arrive pas si vite à la fortune, et Gabrielle ne savait pas encore qu'il y a des gens qui se font une loi d'exploiter habilement l'intelligence et le travail d'autrui.

Dans les premiers temps, elle avait écrit à son père pour lui donner des explications sur sa faite d'Orléans, et lui dire qu'elle était placée à Paris dans une maison de commerce où elle se trouvait, sinon très-heureuse, mais tranquille.

(*A suivre.*)

CA FAIT DU BIEN

Depuis que nous annonçons dans le "Canada" nous avons le plaisir de voir plusieurs personnes qui achètent des pelleteries et qui se disent plus que satisfaites de nos prix et des qualités que nous offrons En effet il est reconnu aujourd'hui que nous avons le plus grand assortiment, les meilleurs goûts, et le plus beau choix en fait de pelleteries qui ne se soit jamais vu à Montréal ; nos prix sont plus bas que partout ailleurs.

Notre assortiment est sans égal dans la Puissance.

Notre ouvrage est de première classe !

Nos patrons sont ce qu'il y a de plus nouveaux.

C'est une économie ! une véritable économie d'aller à Montréal, pour voir le grand établissement de Chs Desjardins & Cie., on y voit les fourrures les plus riches et à des prix qui font acheter les gens malgré eux.

Pour vos capots, manteaux, casques et manchons, après avoir vu partout, allez au grand magasin de

CHS. DESJARDINS et Cie.

637, rue Ste-Catherine, Montréal,

à l'enseigne des 3 Chevreaux.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèces d'ornements d'église, tels que

VASES,
CALICES,
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSOIRS,
BURETTES,
ENCENSOIRS
CHANDELIERS,

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboires dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau,—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1883. 1an.

Bibliothèque du Parlement

AVIS

Les personnes qui ont en leur possession des

LIVRES

de la Bibliothèque du Parlement sont priées de les rendre sans délai.

Il ne sera point prêté de livres depuis le 24 de ce mois jusqu'à nouvel ordre.

ALPHEUS TODD,
Bibliothécaire.

Ottawa, 21 Déc. 1883. 3in

Philbert et Archambault,

PEINTRES, TAPISSIERS

ET DÉCORATEURS,

No. 117, Rue St-André,

OTTAWA.

Ouvrages de toute sorte faits à ordre dans le plus court délai avec élégance et promptitude. Tout ouvrage garanti.

Une visite est sollicitée

Juin 1883 a

PILLS. PILLS. PILLS.

Assortiment Complet

E. G. LAVERDURE

No. 96 Rue RIDEAU.

30 mars 1883.

Poudres de Condition d'Alexander

BOULES POUR les ROGNONS

ET AUTRES

MEDECINES CELEBRES

POUR LES

Chevaux

AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.

Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

0 Nov. 1882 1a

A Louer ou à Vendre.

LOGEMENT A LOUER—Sur le chemin de la Gatineau, à Hull, quatre chambres. Conditions faciles. S'adresser au No. 23, rue de l'Eglise, Ottawa.

A LOUER—Chambres bien meublées No 216 rue Maria. Prix modérés

DEMANDES.

DEMANDE D'EMPLOI—Ceux qui auraient besoin d'un homme adroit dans différentes sortes d'ouvrages en bois, etc., en trouveront un au numéro 145, rue Friel, Ottawa.

OFFRE D'EMPLOI—Ceux qui auraient besoin des services d'un bon forgeron en trouveront un en s'adressant à M. Gédéon Corbeil, 380 rue Saint-Patrice, Ottawa.

ON DEMANDE—Une jeune fille d'une douzaine d'années pour avoir soin des enfants dans une famille peu nombreuse. S'adresser à ce bureau.

CHAS DESJARDINS

No. 7 RUE ELGIN,

OTTAWA.

AGENT D'ASSURANCE

sur la VIE et contre le FEU,

Cité et District d'Ottawa.

COMPAGNIES REPRÉSENTÉES :

La Citizens, DE MONTRÉAL,
La Northern, Co. ANGLAISE,
La Caledonian, do
La Phœnix, do

Capital et Actif Réunis

au delà de

$40,000,000

ASSURANCES SOLLICITÉES,
AGENT FINANCIER de
PLACEMENTS et COURTIER.

ACTIONS de Banques et de Compagnies incorporées, achetées et vendues pour argent et sur marge.

EMPRUNTS négociés pour particuliers, Corporations Municipales et Scolaires, Fabriques et Eglises à des conditions très avantageuses. Taux d'intérêt réduits :

ARGENT placé sur garanties de première classe.

LES capitalistes trouveront leur avantage à correspondre avec

M. Chas Desjardins,

No. 7, Rue Elgin, Ottawa.

Marques de Commerce et Droits d'Auteur enregistrés.

1er déc. 1an

JOS. SENECAL,

Entrepreneur de Pompes Funèbres

265 et 261

RUE DALHOUSIE,

OTTAWA,

A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario.

Le seul établissement de ce genre dans la ville où vous pouvez vous procurer tous ce qui est nécessaire pour le décord des chambres funèbres

Les personnes donnant leur commandes au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point.

Un barbier de première classe est engagé pour l usage des demandes.

On peut s'adresser chez M. Senécal la nuit comme le jour.

MACHINES A COUDRE

Le plus grand assortiment de Machines à Coudre des

MEILLEURES FABRIQUES

et aux conditions les plus faciles, comprenant (pour usage de famille)

Royal, Wilson, Stewart, Weed, Wanzer, New Stewart, White, Wheeler et Wilson.

(Machines à Coudre pour fabrique)
Wanzer D et F.

Singer de Wilson No. 2.

Machines de Pearson pour coudre avec le fil cire et avec le fil dur.

Machines de Jones à rapiécer pour les fabricants de chaussures.

R. W. MARTIN

36, Rue Rideau.

10 Sept. 1883 1a

A WHOLESOME CURATIVE.

NEEDED IN

Every Family.

TROPIC FRUIT LAXATIVE

AN ELEGANT AND REFRESHING FRUIT LOZENGE for Constipation Biliousness, Headache Indisposition, &c.

SUPERIOR TO PILLS and all other system regulating medicines THE DOSE IS SMALL, THE ACTION PROMPT, THE TASTE DELICIOUS Ladies and children like it.

Price, 30 cents. Large boxes, 60 cents.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

A. PHILIPPE E. PANET, L. B.

Solliciteur, Procureur, Notaire, etc

BUREAU :

Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX,

OTTAWA.

Entrée : sur la rue Sussex.

1er juin 1883. 1a

GALLIEN & PRINCE

Négociants-Commissionnaires et Agents de Publicité

PARIS, 36, RUE LAFAYETTE, 36, PARIS

sont, pour la Publicité, les Correspondants de ce Journal.

Ils informent les lecteurs que, s'ils viennent en France, ils pourront prendre connaissance dans leurs bureaux, 36, rue Lafayette, des exemplaires les plus récents de ce journal dont le service leur est fait régulièrement par tous les paquebots.

La maison Gallien & Prince recevra toutes les lettres qui pourraient lui être adressées pour des habitants du Canada voyageant en Europe, et les remettra ou les réexpédiera aux destinataires suivant les instructions qu'elle recevra.

Ladite Maison étant aussi maison de commission, est à même d'exécuter, dans des conditions avantageuses, les ordres qui lui seraient adressés, principalement en tous articles portant une marque de fabrique comme : Parfumerie, Specialités pharmaceutiques, Vins, Liqueurs, Pâtes et Conserves, Chocolat, Machines de tous genres, Voitures, Pianos, Orfèvrerie, Ustensiles de toutes sortes, Bronzes, Librairie, etc. etc.

Suite ne sera donnée qu'aux commandes accompagnées de leur couverture ou d'une ouverture de crédit dans une maison de banque importante.

La Maison Gallien & Prince fournira du reste toutes explications ou renseignements aux personnes qui voudraient bien utiliser son intermédiaire.

TRÉSOR DE LA GORGE

Diplôme d'Honneur

PASTILLES de A. GICQUEL

AO CHLORATE de POTASSE

Le remède héroïque par excellence pour combattre les Maux de Gorge, Extinction de Voix, Amygdalite, Esquinancie, Aphthes, Croup, Angine, Gangrène de la Bouche, Salivation mercurielle, Scorbut, est sans contredit le

CHLORATE de POTASSE

(SEL DE BERTHOLLET)

Les célébrités médicales de tous les pays, elles que MM. les Drs *Trousseau, Pidoux, Bouchut, Barthez, Bergeron, Demarquay, Pouchet, Stredey, Fauvel*, etc., ont préconisé ce produit.

Les PASTILLES GICQUEL sont le médicament le plus actif et le plus à compter pour la guérison des Affections des muqueuses de la BOUCHE et de la GORGE

Contre les *Apthes, l'Esquinancie, les Irritations des Amygdales, du Pharynx* et du *Larynx*, leurs effets sont surprenants.

A l'emploi des PASTILLES GICQUEL, le traitement mercuriel si indispensable pour certaines affections peut être continué longtemps. Et dans les *Affections des vencieux*, l'usage de ces Pastilles amène une amélioration immédiate et ensuite une prompte guérison

PARIS, A. GICQUEL, Ph^en de 1re cl., 1, r. Delaroche, PARIS

Se trouve à Quebec Dr Ed. MORIN & Cie, Phen-Chie, 314, r. St-Jean

SE DEFIER DES CONTREFAÇONS et des imitations.

LE SEUL VIN

à l'extrait

de FOIE de MORUE

dont l'emploi donne les mêmes résultats que celui de

l'HUILE de FOIE de MORUE

est

le Vin à l'Extrait de Foie de Morue

DE

CHEVRIER

EXIGER LA SIGNATURE CHEVRIER

Dépôt à Québec Dr Ed. MORIN & Cie, Pharmaciens-Chimistes, 314, rue Saint-Jean.

LA

VALERIA

POMMADE

SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

En vente chez C. O. DACIER, pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

J. B. ARIAL,

PEINTRE,
DÉCORATEUR,
TAPISSIER
ET VITRIER.

MARCHAND DE
PEINTURE
ET DE VITRES

526 RUE SUSSEX

OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires ; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes

17 mars 1883 1a

J. A. POMINVILLE,

BOUCHER,

Etal No. 14, Marché By, Ottawa

A toujours à son Etal un assortiment complet de

Viandes de premier Choix.

Telles que BŒUF,
MOUTON,
VEAU,
AGNEAU,
LARD SALE,
LARD FRAIS, SAUCISSES, etc., etc.,

A des prix qui défient toute compétition.

Une visite est sollicitée.

Ottawa, 28 mars 1883

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

McDOUGALL & CUZNER

Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la

GROSSE TARRIERE,

Rue Sussex, et coin de la rue Duke,

CHAUDIERES, OTTAWA,

Et à MATTAWA, P.Q.

MCDOUGALL & CUZNER.

31 octobre 1883. 1a

BUREAU D'ARPENTEUR

Paul T. C. Dumais, Arpenteur de la province de Québec et de la Puissance, tient un bureau à Hull, sur le chemin de la Gatineau, à la disposition des colons et du général

12 Novembre 1883 3m

NOUVELLE MANUFACTURE

DE

BIJOUTERIES

Etablie à Ottawa, en haut du magasin d'horlogerie de M. S. Laporte, No. 519 rue Sussex.

M. C. H. DOUCET executera sous le plus court délai toute commande telle que Bagues, Boucles d'Oreilles, Anneaux, Epingles, Chaines, Croix en or et en argent.

Tout ouvrage garanti et à très bas prix.

Une visite est sollicitée.

C. H. DOUCET,

Propriétaire.

Ottawa, 18 Déc. 1883 3m

Mde J. B. Bertrand,

A OUVERT

UNE ECOLE PRIVÉE,

Dans l'ancien magasin de M. A. D. Richard,

COIN DES RUES DE

L'EGLISE ET CUMBERLAND.

Elle enseigne le FRANÇAIS et l'ANGLAIS et tient aussi une

ECOLE DU SOIR.

Ottawa, 11 Oct 1883

AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et endossées, "Soumission pour appareil de chauffage," seront reçues jusqu'à Lundi le 30 du courant, pour un

Appareil de Chauffage

requis pour la Chambre du Parlement, Winnipeg, Man.

On pourra voir les plans, devis, etc., au Bureau des travaux publics fédéraux, Winnipeg, Man., et à ce département, dès et après Lundi le 17 du courant ; on pourra aussi y obtenir des formules de soumission, etc., et tous les renseignements voulus.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,
F. H. ENNIS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 13 Decembre 1883.